

CHAPITRE XVII

Prière sacerdotale de N. S. Jésus-Christ à son Père : Il prie pour lui-même (vv. 1-15). — Il prie pour ses apôtres (vv. 6-19). — Il prie pour toute l'Eglise (vv. 20-26).

1. Ainsi parla Jésus, et, les yeux levés au ciel, il dit : Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, pour que votre Fils vous glorifie ;

2. Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair, afin qu'à

1. Hæc locutus est Jesus : et sublevatis oculis in cœlum, dixit : Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te :

2. Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei, det

on dit avec beaucoup de justesse (Bengel, Gnomon, h. 1.). Sans prendre nulle part le ton dogmatique, elle touche à divers points très importants pour la théologie. Voyez Cerluy, Comment. in Evang. S. Joannis, p. 413 et s. de la 2^e édit. C'est aussi une magnifique « prophétie de l'avenir de l'Eglise, soit dans le temps, soit dans l'éternité » (Haneberg), tout ce que Jésus-Christ demande dans sa prière devant infailliblement se réaliser. Que penser du rationaliste Bretschneider, qui, dans un mouvement de haine, a osé la qualifier de « oratio frigida, dogmatica » ? Il suffit de répondre par la parole exquise de Cornélius à Lapide : « Ultima et quasi cygnea oratio, ideoque plena dulcedinis, amoris et ardoris ». N'oublions pas d'y remarquer l'accent triomphal qui s'y fait constamment sentir. C'est la continuation de la fière parole « Confidite, ego vici mundum » (xvi, 33). Pas le moindre sentiment de crainte et d'angoisse.

La prière sacerdotale se divise spontanément en trois parties : Jésus prie d'abord pour lui-même, vv. 1-5 ; il prie ensuite pour ses apôtres, vv. 6-17, et pour toute son Eglise, vv. 20-26. L'idée dominante, c'est la gloire de Dieu, procurée par le Fils de l'homme et par ses disciples.

1^o Jésus prie pour lui-même. xvii, 1-5 :

Il demande à Dieu ce qu'il a si bien mérité : la glorification après tant d'épreuves. Ayant été à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur.

CHAP. xvii. — 1. — La première moitié de ce verset forme une petite introduction historique, pleine de suavité. — *Hæc locutus est Jesus*. On dirait que le narrateur combine ici tous les ταῦτα λελάληκα de Notre-Seigneur qu'il a antérieurement relatés. Il y ajoute cette note simple et sublime : et

elevatis oculis in cœlum. Ce geste convenait merveilleusement à la circonstance, car il marquait une confiance filiale, la certitude d'être exaucé. Cf. vi, 5 ; xi, 41. Quel contraste avec l'attitude de Jésus à Gethsémani dans quelques instants ! Cf. Matth. xxvi, 39. Au lieu de ἐπιχε (Recepta), les manuscrits N, B, C, D, etc., lisent ἐπαράς, comme la Vulgate. — *Dixit* : au milieu du silence ému des onze apôtres. — *Pater*. « Abba » (Marc. xiv, 36 ; Rom. viii, 15 ; Gal. iv, 6), tel fut le premier mot de la prière du Sauveur, laquelle est en réalité constamment la prière d'un fils à son père. Nous le retrouverons cinq autres fois : vv. 5, 11, 21, 24, 25 (deux fois avec une épithète, vv. 11 et 25). C'est aussi le premier mot de la formule d'intercession que le Seigneur nous a laissée, Matth. vi, 9. — *Venit hora* (ἐλθόν, au parfait). La voilà, cette heure depuis si longtemps annoncée (Cf. ii, 4), et préparée par les crises multiples que le disciple bien-aimé a exposées avec la plus admirable fidélité. — *Clarifica* (δοξασόν) *Filium tuum*. Le v. 5 dira de quelle manière Jésus souhaite d'être glorifié. Notez la tournure grecque σου τὸν υἱόν. Le pronom est mis en avant comme un tout puissant motif. Votre fils, dont la gloire doit vous être si chère. Il eût été beaucoup moins expressif de dire : Glorifiez-moi ! — *Ut* (le grec des éditions ordinaires intercale un καί, « et », omis pas les meilleurs documents, N, A, B, C, D, etc.) *Filius tuus* (cette fois : ὁ υἱός σου) *glorificet te*. Voyez, sur cette réciprocité de glorification, xiii, 31, 32 et le commentaire.

2. — Ce verset est étroitement uni au précédent : il explique en quoi et de quelle manière le Père sera glorifié par le Fils. — *Sicut* : καὶ ὡς équivalant en cet endroit à « siquidem, quādoquidem » ; vu que, attendu que. Jésus tire une déduction du rôle qui lui a été confié relativement aux hommes. — *Dedisti* : ἔδωκας, au parfait, marque

eis vitam æternam.

Matth. 28. 18.

3. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

4. Ego te clarificavi super terram :

tous ceux que vous lui avez donnés il donne la vie éternelle.

3. Or la vie éternelle c'est qu'ils vous connaissent, vous seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ.

4. Je vous ai glorifié sur la terre,

un don qui a été accordé à tout jamais. Cf. III, 35. — *Potestatem omnis carnis*. La construction est extraordinaire. Cf. Matth. x, 1; Marc. vi, 7. Sur l'hébraïsme « toute chair », כל-בשר, pour désigner le genre humain tout entier envisagé au point de vue de ses infirmités et de son caractère périsable, comparez les passages Gen. vi, 12, 19; Ps. LXIV, 3; CLXIV, 21; Is. XL, 5; XLIX, 26; LXVI, 16, 28; Jer. XII, 12; XXXII, 25; XLV, 5; Ezech. XX, 48; XXI, 5; Joel, II, 28, etc. Elle n'apparaît qu'en ce passage du quatrième évangile, où elle rappelle la catholicité du royaume de N.-S. Jésus-Christ. — *Ut (vra)* : but pour lequel Dieu a donné au Verbe incarné un pouvoir si universel. — *Omne quod dedisti ei* est un nominatif absolu. Le neutre (ὅν) appuie encore sur la totalité des pouvoirs de Jésus : les hommes, ses sujets, sont considérés comme formant une masse idéale. — *Det* : δέω, ou mieux, peut-être, δώσω : au futur. La leçon est incertaine. *Eis*, au masculin pluriel, alterne avec le neutre singulier εἰς. Notre-Seigneur a reçu les hommes comme un tout ; il leur donne individuellement le salut. Cf. III, 6; VI, 37. Autre nuance : la puissance de Jésus-Christ s'étendra sur toute chair, c'est une souveraineté aussi étendue que possible ; et pourtant, il ne communiqué la vie éternelle qu'avec une certaine réserve, seulement à ceux que le Père lui a donnés. C'est qu'il y a des hommes qui, par leur faute, ne participeront point au salut. — *Vitam æternam*. S. Jean mentionne bien souvent cette vie. Cf. III, 16; V, 24; VI, 47, 54; XIII, 5, 12, etc.

3. — *Hæc (cette)*, en avant d'une manière très solennelle) *est autem vita...* « Voici en quel consiste » cette vie. Jésus indique ce qu'il entend par la ζωὴ αἰώνιος, afin de montrer par là même quels rapports il existe entre elle et la glorification du Père et du Fils. — *Ut* (l'iva de la tendance, du but à réaliser) *cognoscant* (γινώσκουσιν au présent, fait extraordinaire après la conjonction *ut* ; il est vrai que N, B, C, ont le subjonctif γινώσκωσι). Il n'est pas question en cet endroit de la vision béatifique ; mais le verbe γινώσκωσιν marque, comme nous l'avons si souvent répété, une science que l'on acquiert peu à peu, grâce à des efforts perma-

nents ; et ici, d'une façon plus spéciale, une science basée sur la foi. — L'objet de cette connaissance est double : d'abord Dieu le Père, *te solum Deum verum* (τὸν μόνον ἀληθινὸν θεόν), « l'unique vrai Dieu », le seul en qui se vérifie l'idéal contenu dans le mot *θεός*, par opposition aux faux dieux du paganisme. — En second lieu, N.-S. Jésus-Christ lui-même : *et quem misisti...* La vraie connaissance de Dieu « est désormais chrétienne, et indissolublement unie à la connaissance de Jésus-Christ », Schanz, h. I. Les Ariens n'ont pas manqué de dire qu'en se distinguant ainsi de « l'unique vrai Dieu », Jésus renthécail par là même à revendiquer la nature divine. Pour les mieux réfuter, S. Augustin, S. Ambroise, S. Hilaire, S. Thomas, etc., ont eu recours à une inversion. « *Ordo verborum est : Ut te et quem misisti Jesum Christum cognoscant solum Deum verum* » (S. Aug.). De la sorte, les mots « *solum Deum verum* » retomberaient tout ensemble sur « *te* » et « *Jesum Christum* ». Mais il n'est pas nécessaire d'avoir recours à ce moyen tant soit peu arbitraire, car la seule manière dont le Sauveur s'associe à Dieu dans tout ce passage démontre qu'il est Dieu lui-même. Cf. I Cor. VIII, 6 : « *Nobis... unus est Deus, Pater, ex quo omnia, et nos in illum ; et unus Dominus, Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum* ». Dirait-on que S. Paul, en tenant ce langage, niait la divinité de Jésus-Christ ? — *Jesum Christum*, Ἰησοῦν Χριστόν. C'est le seul endroit où Notre-Seigneur se désigne ainsi lui-même par ce double nom (le nom de la personne et celui de l'emploi ; voyez l'Evang. selon S. Matthieu, p. 38, 44), qui devait être bientôt universellement adopté. — Sublime définition de la vie chrétienne : connaître Dieu et Jésus-Christ, et aussi les goûter par l'amour en même temps que les connaître par la foi, car il ne s'agit pas seulement d'une science théorique et froide. « *Ἡ ὑπαρξίς τῆς ζωῆς ἐκ τῆς τοῦ θεοῦ περιγένηται μετοχῇ ; μετ' ἧς ὁ θεός ἐστὶ τὸ γινώσκον θεὸν καὶ ἀπολαύον τῆς χρηστότητος αὐτοῦ*. S. Irénée, Adv. hæc. IV, 20.

4. — Jésus revient à la pensée par laquelle débutait sa prière (v. 1), et il montre, d'une part, (v. 4), comment il a glorifié son Père, de l'autre (v. 5), comment son Père

j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire.

5. Et maintenant glorifiez-moi, vous Père, en vous-même, de la gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût.

6. J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez donnés du

opus consummavi, quod dedisti mihi ut faciam.

5. Et nunc clarifica me, tu, Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, prius quam mundus esset, apud te.

6. Manifestavi nomen tuum hominibus, quos dedisti mihi de mun-

le glorifiera lui-même. Toutefois, il se place à un autre point de vue, puisque en ce moment il envisage sa propre glorification comme le résultat du courageux accomplissement de sa tâche, tandis qu'aux §§. 1 et 2 elle lui apparaissait comme la préparation d'une mission à remplir. — *Ego te clarificavi*. Remarquez le rapprochement emphatique des deux pronoms. En outre, plus haut (§§. 1 et 2) Jésus parlait de lui-même d'une manière indirecte (« ton Fils »); maintenant il parle à la première personne (« moi »). — *Super terram* : par une vie de sacrifice et d'amour. Il est touchant de voir Notre-Seigneur faisant ainsi valoir ses droits au triomphe du ciel. « Quasi debitam sibi Patre mercedem clarificationem suam petit; se eam jam meruisse, Patrem prius clarificando, et opus consummando quod sibi perficiendum tradidisset; jam fecisse quod in se erat; faciat ergo Pater quod in ipso est, clarificet », Maldonat. — *Opus consummavi*. Το ἔργον, avec emphase : tout le plan divin relatif à N.-S. Jésus-Christ, à sa vie et à sa mort. Cf. iv, 34. Ce plan est ici contemplé dans son unité admirable; comparez v, 36, où l'emploi du pluriel exprime les détails multiples. Au lieu de ἐτελεύτωσα (la Recepta, de même que la Vulgate), les manuscrits N, A, B, C, ont le participe τελευτώντας (« ayant accompli »), qui, rattaché à ἐδόξασα, montrerait mieux de quelle manière spéciale Jésus a glorifié ici-bas son divin Père. Dans tous les cas, l'aoriste est de nouveau une anticipation. Cf. xvi, 33. Le Rédempteur voit son œuvre, et aussi le but de cette œuvre, comme des choses actuellement achevées. — *Quod dedisti* (ἔδωκας; au parfait) *mihi ut facerem*. Cf. v, 36 et le commentaire. Jésus n'avait pas choisi, il avait simplement obéi.

5. — *Et nunc* (solennel) : maintenant que mon rôle terrestre a pris fin, rôle de souffrance et d'humiliation. — *Clarifica me tu*. Les pronoms sont encore emphatiquement rapprochés, mais le second est le plus accentué. A ton tour, en échange. Et la douce appellation *Pater* vient insister avec vigueur. — Les mots *apud temetipsum* (παρὰ σεαυτῷ) sont opposés à « super terram »

du §. 4 : ils rappellent le majestueux prologue, i, 1. — *Claritate quam habui*. Dans le grec, ἡ (pour ἥ, à cause de l'attraction) εἶχον, à l'imparfait, « que j'avais », ce qui marque mieux la continuité perpétuelle de cette glorieuse possession. — *Priusquam mundus esset*. C'est-à-dire, de toute éternité; voyez la note de i, 1. — *Apud te, παρὰ σοί* : au sein du Père, avant l'Incarnation. Deux opinions se sont formées parmi les exégètes catholiques touchant cette requête de N.-S. Jésus-Christ. D'après les uns, c'est sa gloire même de λόγος ἁσάρκως, laquelle avait été « exinanita » par l'Incarnation (Phil. ii, 6), que le Sauveur redemanderait ici. Suivant les autres, le privilège réclamé par Jésus ne concernait que sa nature humaine. « Humanitatem hanc meam clarifica, exalta, glorifica claritate digna Filio Dei, qualis ego sum; et da ut claritas et gloria quam ego ut Deus ab æterno tecum habeo, communicetur et extendatur usque ad carnem meam ». Tolet. Cf. S. Jean Chrysost. Nous préférons ce second sentiment. Ce ne sont toutefois que des nuances. Pour la réalisation de cette prière de l'Homme-Dieu, comparez Phil. ii, 9; I Tim. iii, 16; Hebr. i, 8 et 13; I Petr. ii, 22.

2° Jésus prie pour ses apôtres. XVII, 6-19.

Jésus, après avoir prié pour lui-même, intercède pour ceux qui devaient être les continuateurs de son œuvre. Qu'ils soient saints, en vue de leur mission si sainte! Cf. §§. 11 et 17. La supplication proprement dite ne commence qu'au §. 9. Auparavant, §§. 6-8, Notre-Seigneur « assignait rationes orandi » (S. Thomas), et ces raisons se ramènent à deux principales : ce que les apôtres sont relativement au Père (§§. 6b-7, 6a forme une courte transition); ce qu'ils ont été relativement au Fils (§. 8).

6. — *Manifestavi*, ἐφανερώσα : j'ai rendu visible. Cf. i, 31; ii, 11; vii, 4; xxi, 1. Ce verbe correspond à « clarificavi, opus consummavi » des versets précédents. — *Nomen tuum* est un hébraïsme pour « te, naturam tuam ». — *Homínibus quos dedisti mihi*. L'article τοῖς insiste sur cette idée, à sa-

do. Tui erant, et mihi eos dedisti : et sermonem tuum servaverunt.

7. Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi, abs te sunt.

8. Quia verba quæ dedisti mihi, dedi eis : et ipsi acceperunt, et cognoverunt vere quia a te exivi, et crediderunt quia tu me misisti.

9. Ego pro eis rogo : non pro mundo rogo, sed pro his quos dedisti mihi, quia tui sunt.

milieu du monde. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre parole.

7. Maintenant ils connaissent que tout ce que vous m'avez donné vient de vous ;

8. Car je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, et ils ont connu véritablement que je suis sorti de vous, et ils ont cru que vous m'avez envoyé.

9. Je prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous.

voir que Jésus n'a pas communiqué ses révélations célestes aux premiers venus d'entre les hommes, mais à ceux que son Père lui avait spécialement choisis. Cf. §§. 9, 11, 22, 24. — *De mundo*, ἐκ τοῦ κόσμου. Cf. xv, 16 et l'explication. Les apôtres aussi avaient appartenu au monde coupable. — *Tui erant*, σοὶ ἦσαν. Pas seulement d'une manière générale, comme tous les hommes, mais d'une façon très spéciale, à cause du choix dont ils avaient été l'objet. Jésus reviendra dans un instant (§. 9) sur ce trait, pour en faire un pressant motif de sa prière. — *Et mihi eos dedisti* : et c'est au moment de cette donation que le Sauveur lui-même avait élu les Douze pour ses apôtres. Cf. vi, 70 ; xv, 16. Voyez aussi les passages vi, 37, 44, 66 ; x, 29 ; xviii, 9, qui nous montrent également le Père conduisant les hommes à son Christ, ou les lui donnant. — *Et sermonem tuum* (τὸν λόγον σου, parole qui ne diffère pas de celle du Fils, et qui est transmise par lui) *servaverunt* : τηρέτησαν au parfait, pour décrire une vigilante attention (c'est le sens strict de τηρέω) et un fidèle accomplissement dans le passé. Obéissance très méritoire, parce qu'elle était tout à fait libre. Cf. i, 11, 12 ; iii, 18, 19 ; xii, 47, 48, etc.

7. — Heureux effets produits chez les apôtres par l'acceptation obéissante de la parole de Dieu, §§. 7-8. — *Nunc* : les choses étant ainsi. — *Cognoverunt*, ἐγινωκαν. Littéralement : ils sont arrivés à connaître ; par conséquent, ils savent. Cf. §. 3 ; v, 42 ; vi, 70 ; viii, 52, 55 ; xiv, 9, etc. — *Quia omnia* (mot accentué) *quæ dedisti mihi*... L'œuvre entière de la rédemption, considérée dans ses nombreux détails ; tout le ministère messianique du Seigneur Jésus. — *Abs te* (παρὰ σοῦ) *sunt*. Notez l'emploi du pré-

sent : ces choses sont et demeurent divines.

8. — *Quia*... De quelle manière les disciples sont parvenus à reconnaître que tout était divin dans leur Maître. — *Verba quæ dedisti mihi* : τὰ ῥήματα, au pluriel, alterne avec ὁ λόγος, comme en plusieurs autres endroits. Cf. §. 6 ; v, 38, 47, etc. Ce sont ici les révélations en tant qu'elles tombaient une à une des lèvres du Sauveur. — *Dedi eis* : le Père ne les lui avait données que pour qu'il les transmitt aux hommes. — *Et ipsi receperunt*. Dans le sens de recevoir avec foi. Cf. iii, 11, 33 ; xii, 18, etc. — *Et cognoverunt* (ἐγινωκαν, à l'aoriste cette fois. Cf. §. 7) *vere*. Adverbe emphatique : la foi des apôtres fut vive et solide, point seulement à la surface. — *Quia tu te exivi*, παρὰ σοῦ ἐξῆλθον. Ces mots désignent l'origine divine de Jésus. Cf. xvi, 28. Les suivants, *quia tu me misisti*, se rapportent à son rôle de Messie. Le changement des verbes (*cognoverunt* d'abord, puis *crediderunt*), est à remarquer. Ayant reconnu, les apôtres crurent ; la science les conduisit à la foi. Nous avons trouvé l'ordre inverse au chap. vi, §. 70.

9. — Après cette « captatio benevolentæ », destinée en quelque sorte à intéresser Dieu le Père aux apôtres, Jésus passe à l'intercession proprement dite, §§. 9-19. Il expose en termes tout à la fois bien délicats et bien vigoureux le grand besoin qu'ils ont des divins secours. — *Ego*. Ce majestueux pronom revient fréquemment dans les chapitres xiv-xvii. — *Pro eis rogo* (ἐρωτώ). « Eis » est aussi accentué. « Quasi dicat : Pro his rogo, qui tales sunt quales modo descripsi ». Maldonat. — *Non pro mundo rogo*. Pour eux, et non pour le monde incrédule. Evidemment, on ne saurait entendre ces paroles d'un refus absolu de

10. Et tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi, et j'ai été glorifié en eux.

11. Et déjà je ne suis plus dans le monde, et eux sont dans le monde, et moi je vais à vous. Père saint, conservez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.

10. Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt : et clarificatus sum in eis.

11. Et jam non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi : ut sint unum, sicut et nos.

prier pour le monde, et leur sens a été souvent exagéré dans les applications mystiques qu'on en a faites. N.-S. Jésus-Christ n'exclut pas le monde de ses supplications, pas plus qu'il ne l'exclut des mérites de sa mort. Il nous a recommandé de prier pour nos ennemis, Matth. v, 44-45, et il n'a pas manqué de joindre l'exemple au précepte, Luc. xxiii, 34. Et même, dans un instant, il priera directement pour le monde (v. 23). Il emploie donc cette forme de langage afin de mieux caractériser, de mieux mettre sous les regards et sous l'affection du Père, ses disciples qui étaient l'objet spécial, exclusif, de sa supplication au moment actuel. Mon Père, regardez-les; c'est uniquement sur eux que j'attire votre attention à l'heure présente. — *Sed pro his quos dedisti mihi* : ces mots encore sont fortement accentués. — *Quia tui sunt*. Cf. v. 6 et le commentaire. Quoique donnés à Jésus-Christ, ils demeurent la propriété du Père, qui ne pourra moins faire que de bénir et protéger « les siens ».

10. — *Et mea omnia* (τὰ ἐμὰ πάντα, avec beaucoup d'emphase) *tua sunt* (οὗ ἐστιν). Quoique exprimée sous une forme générale, et par un neutre très significatif, cette pensée se rattache étroitement à la précédente, « *quia tui sunt* », v. 9. Jésus met en relief le premier motif pour lequel Dieu doit exaucer sa prière et secourir les apôtres : ceux-ci n'appartiennent pas moins au Père qu'au Fils, tout étant commun entre les personnes divines. — *Et tua mea sunt* (simplement : καὶ τὰ ἐμὰ ἐμὰ) : par réciprocité. L'énergie du langage est étonnante. — *Et clarificatus sum in eis*. Autre motif d'une bienveillante « exaudition » de la part du Père : Jésus a été glorifié en eux. Comme ailleurs, le parfait δεδόσθαι dépeint la chose dans le domaine du passé, tant elle sera sûrement accomplie. Le Sauveur avait confiance en ses disciples, malgré la défaillance qu'il venait de prédire (xvi, 32). En réalité, ils l'ont glorifié de leur mieux, et ils demeurent des monuments à jamais vivants en son honneur.

11. — La prière du Sauveur devient de

plus en plus touchante. Ses courtes phrases, qu'entrecoupe l'émotion, sont simples et grandioses. Après avoir dit à son Père que ses disciples méritaient sa divine protection, Jésus signale maintenant les circonstances qui la rendaient nécessaire. Voici qu'il va les quitter, les laissant seuls au milieu de nombreux dangers. — *Et jam non sum in mundo*. Il a si peu de temps à vivre, qu'il peut regarder son séjour sur la terre comme ayant déjà pris fin. — *Et hi in mundo sunt*. Eux, au contraire, ils demeurent dans ce monde hostile et corrompu; car le moment n'est pas venu pour eux d'accompagner leur Maître. Cf. xiii, 33, 36-37, etc. — *Et ego* (accentué) *ad te venio*. Sans doute, c'est bonheur et gloire pour Jésus de remonter au ciel; mais son mode d'action sur ses apôtres sera nécessairement changé par la séparation. Remarquez les trois « et », qui juxtaposent et coordonnent simplement les propositions, à la manière hébraïque. — *Pater sancte*, πάτερ ἅγιε. Il y a dans cette appellation un argument très fort, quoique tacite, pour obtenir au collège apostolique une grâce spéciale de sanctification. Cf. vv. 17 et 19. — *Serva eos* (τήρησον αὐτούς). C'est la substance même de la prière qui apparaît enfin. Que Dieu, d'abord, préserve les apôtres de la contagion du monde; que son regard paternel veille constamment sur eux. Eux-mêmes n'ont-ils pas « gardé » la parole du Père (v. 6)? — *In nomine tuo*. Ce nom béni, par lequel Notre-Seigneur avait protégé jusqu'alors ses disciples (v. 12), est envisagé ici comme un domaine sûr et sacré, dans lequel on vit à l'abri des pièges du monde. — *Quos dedisti mihi*. La Recepta a une leçon identique : οὓς δέδωκάς μοι. Peut-être vaudrait-il mieux adopter la variante des manuscrits N, A, B, C et de quelques Pères : φ (scil. ἀνοματί σου) δέδωκάς μοι, « nomen quod dedisti mihi manifestandum ». — *Ut sint unum* (ev, neutre énergique. Cf. xii, 30 et la note). Tel est le but en vue duquel le Sauveur demande spécialement la protection du Père sur les apôtres : qu'il y ait

12. Cum essem cum eis, ego servabam eos in nomine tuo. Quos dedisti mihi, custodivi : et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur.

Infr. 18. 9. Ps. 108. 8.

13. Nunc autem ad te venio : et hæc loquor in mundo, ut habeant gaudium meum impletum in semet-ipsis.

14. Ego dedi eis sermonem tuum : et mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo.

12. Lorsque j'étais avec eux je les conservais en votre nom. J'ai gardé ceux que vous m'avez donnés, et aucun d'eux n'a péri, hors le fils de perdition, pour que l'Écriture fût accomplie.

13. Et maintenant je vais à vous. Et je dis ceci étant dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie complète.

14. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, comme je ne suis, moi aussi, pas du monde.

toujours entre les brebis du troupeau mystique, même après la disparition du pasteur, une sainte et parfaite harmonie, analogue à celle qui unit les personnes divines : *sicut et nos* (N, A, B, C, D, suppriment la conjonction καί). Jésus ne pouvait citer un plus admirable modèle d'unité. Cf. ̳. 23. Le pronom « nos » ainsi employé est une revendication aussi forte que possible de l'identité de nature avec Dieu.

12. — *Cum essem cum eis* (la *Recepta* ajoute à tort : ἐν τῷ κόσμῳ). Jésus continue de parler comme s'il avait déjà réellement quitté les siens : sa prière n'en est que plus pressante. — *Ego* (emphatique) *servabam eos*... L'imparfait marque une vigilance de tous les instants. — *Quos dedisti mihi*. Même variante qu'au ̳. 11 dans les manuscrits B, C, L : δὲ δέδωκάς μοι. — *Custodivi*, ἐφύλαξα. Notez le changement de temps et d'expressions : φυλάσσω indique la protection qui résulte d'un vigilant τηρέω. — *Et nemo ex eis periit*. C'est la conséquence heureuse du « servabam » et du « custodivi », Jésus ayant une force divine pour défendre ce précieux dépôt. — *Nisi filium perditionis*. Triste exception pourtant, que le Sauveur mentionne avec une parfaite délicatesse, car il fait le nom du coupable. L'expression ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας n'est usitée que deux fois dans le Nouveau Testament : ici pour désigner Judas, et II Thess. II, 3, pour désigner l'Antéchrist. C'est un hébraïsme, qui correspond à « celui qui s'est perdu ». La paronomase du texte grec est à signaler : οὗδεις ἐξ αὐτῶν ἀπώλετο εἰ μὴ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας. — *Ut Scriptura* (ἡ γραφή. Cf. x, 35; XIII, 18) *impleatur*. Notre-Seigneur fait allusion au Ps. CVIII, 8 : « Episcopatum ejus accipiat alter » (Cf. Act. I, 20) ; ou mieux encore, au Ps. XL, 10 : « Homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me sup-

plantationem ». Cette parole, prononcée tout d'abord par David au sujet de la trahison d'Achitophel, devait se réaliser surtout, d'après un sens supérieur et voulu par Dieu, dans la trahison de Judas. Jésus cite l'Écriture comme une sorte d'excuse : la ruine du traître n'est point sa faute ; elle rentrait dans le plan divin.

13. — *Nunc autem* (νῦν δέ, transition) *ad te venio* : le temps présent, à cause de la proximité de l'accomplissement. Jésus est en route pour le ciel. — *Et hæc* : ταῦτα, avec emphase. La prière du ̳. 11. — *Loquor in mundo*. C'est-à-dire, avant de quitter le monde. — Et le Sauveur formule sa demande ouvertement, en présence de ceux qu'elle concernait, dans une intention toute spéciale (ut, ἵνα) : dans la connaissance de son intercession toute-puissante ils pourront puiser une consolation perpétuelle et parfaite. — Comme plus haut, xv, 11, les mots *gaudium meum* (τὴν χαρὰν τὴν ἐμὴν) représentent la joie de N.-S. Jésus-Christ lui-même. Le bon Maître souhaite donc que ses disciples jouissent, d'une manière complète, de son propre bonheur. La locution *habeant... impletum* (ἔχωσιν... πεπληρωμένον, au parfait) est extrêmement énergique.

14. — Nouveaux motifs de la prière de Jésus en faveur du collège apostolique : il les accumule avec une force et une délicatesse inimitables. Il vient de dire à son Père (̳̳. 11-13) : Je vais quitter le monde ; protégez mes disciples qui y restent. Il continue (̳̳. 14-15) : Ce monde impie et méchant les menace ; protégez-les. — *Ego dedi* (δέδωκα au parfait) *eis sermonem tuum, τὸν λόγον σου*. Et ils ont accepté avec foi cette divine parole. Cf. ̳̳. 6 et 8. — *Et mundus* (antithèse avec « ego ») *eos odio habuit* : ἐμίσησεν à l'aoriste. Aussitôt le monde les a couverts de haine, parce qu'ils avaient adhéré

15. Je ne demande pas que vous les ôtiez du monde, mais que vous les préserviez du mal.

16. Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis, moi aussi, pas du monde.

17. Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité.

18. Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

19. Et pour eux je me sanctifie

15. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo.

16. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo.

17. Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

18. Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.

19. Et pro eis ego sanctifico mei-

ré à l'enseignement divin de Jésus. — *Quia non sunt de mundo* (ἐκ τοῦ κόσμου). Cf. xv, 18, 19. Le monde les a envisagés comme des apostats. — *Sicut et ego non sum...* Rapprochement bien louangeur, mais aussi tout à fait instructif pour les disciples : leur éloignement du monde devrait, s'il est possible, égaler celui de Jésus-Christ.

15. — Après avoir fait valoir les principales raisons de sa demande « *Serva eos* » (γ. 11), le Sauveur la réitère en la développant. — *Non rogo* (οὐκ ἔρωτώ. Cf. γ. 9) *ut tollas eos de mundo*. Une prompte mort, qui conduirait directement les apôtres au ciel, serait le plus simple et le plus sûr moyen de les préserver ; mais ce serait l'anéantissement du plan divin. Leur rôle consiste au contraire à demeurer dans le monde pour en être le sel et la lumière, pour le sauver. — *Sed ut serves eos a malo*. Cf. II Thess. III, 3, φυλάσσειν ἀπὸ τοῦ πονηροῦ ; ici, τηρεῖν ἐκ τοῦ πονηροῦ, ce qui est plus fort : que les apôtres soient préservés non-seulement des attaques du monde, mais qu'ils ne mettent pas même le pied dans son domaine. Πονηροῦ est-il au neutre ou au masculin ? Question difficile à résoudre et qui partage les commentateurs. Au neutre, il désignera l'empire du mal, le péché. Au masculin, il représentera le démon : interprétation plus conforme à l'usage que S. Jean fait de cette expression. Cf. I Joan. II, 13 et ss. ; III, 12 ; v, 18, 19, etc.

16. — *De mundo non sunt, sicut...* Répétition emphatique de la seconde moitié du γ. 14, afin d'introduire une demande positive, « *sanctifica eos* » (γγ. 17-19), après la prière négative « *serva eos* » (γγ. 14-15).

17. — *Sanctifica* (ἁγιασθῶν) *eos*. Expression si belle ! Néanmoins, les interprètes ne sont pas d'accord sur la signification précise qu'il faut lui donner en cet endroit. Les uns, à la suite de S. Augustin, de S. Cyrille, de S. Thomas, lui laissent le sens le plus ordinaire et le plus large : doter de la perfection morale. Mais ce qui convient très bien pour

les disciples ne saurait s'appliquer à Jésus-Christ lui-même : plus bas (γ. 19), quand le Sauveur dira qu'il se sanctifie pour les siens, une telle interprétation cesserait évidemment d'être exacte. Les autres (d'après S. Jean Chrysostome, Tolet, Maldonat, Luc de Bruges, etc.) prennent le mot « *sanctifier* » dans l'acception qu'il a en divers passages de l'Ancien Testament : mettre à part pour un ministère sacré. Cf. Jer. I, 5 ; Eccli. XLIX, 7 ; II Mach. I, 25. C'est le vrai sens, croyons-nous ; il est confirmé par le passage Joan. x, 36 (voyez le commentaire), et il englobe évidemment la première interprétation lorsqu'il s'agit des disciples. « *Sanctifica eos* » peut donc se paraphraser ainsi : Séparez-les en vue de leur rôle tout céleste, et munissez-les des grâces et des vertus nécessaires à son accomplissement. — *In veritate* (ἐν τῇ ἀληθείᾳ avec l'article ; le pronom σου, qu'on lit dans la Recepta, est omis par les plus anciens manuscrits). Non point « *per veritatem* », car la proposition ἐν n'a pas ici le sens instrumental ; elle désigne l'élément dans lequel il faut que les apôtres soient placés pour que leur sanctification soit produite, et l'atmosphère de toute leur vie. — *Sermo tuus* (λογὸς ὁ σός, la parole qui est tienne) *veritas* (sans article cette fois : Ta parole est vérité)... Jésus ajoute ces mots afin d'expliquer ce qu'il entendait par la vérité sanctificatrice : c'était l'ensemble de la révélation qu'il avait prêchée lui-même, et que les disciples avaient reçue d'une manière si croyante. Cf. γγ. 6 et 8.

18. — La mission confiée aux apôtres réclame absolument cette consécration divine. — *Sicut tu me misisti...* : dans le dessein de sauver le monde. — *Et ego* (pour « *ita et ego* ») *misi eos...* : ἀπέστειλα à l'aoriste, quoique l'apostolat, dans le sens strict, n'ait commencé qu'après la résurrection. Cf. xx, 21 ; Matth. XXVIII, 19. Destinés eux aussi à convertir le monde, il est nécessaire qu'ils soient sanctifiés.

19. — La sanctification personnelle de

psum : ut sint et ipsi sanctificati in veritate.

20. Non pro eis autem rogo tantum, sed et pro eis, qui credituri sunt per verbum eorum in me ;

21. Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint : ut credat mundus quia tu me misisti.

22. Et ego claritatem quam dedisti

moi-même, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité.

20. Or je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole ;

21. Afin que tous ils soient un ; comme vous, Père, êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous ; pour que le monde croie que vous m'avez envoyé.

22. Moi, je leur ai donné la gloire

Jésus-Christ, autre motif qui exige celle des disciples. C'est une révélation toute sublime que nous trouvons dans ce verset. Cf. x, 16. — *Et pro eis* (ὕπὲρ αὐτῶν) *ego sanctifico meipsum*. Les pronoms ἐγώ, ἐμαυτὸν, relèvent l'activité, la spontanéité de la consécration de l'Homme-Dieu ; il s'est séparé de tout pour se dévouer entièrement à son œuvre de rédemption. Bien plus, il s'est offert à son Père comme une victime d'agréable odeur, ce qui est la sanctification par excellence. Cf. Hebr. ix, 14. S. Jean Chrysost., S. Cyrille, etc. Le verbe ἁγιάζω, employé si souvent dans l'Ancien Testament pour désigner les sacrifices, exprime très bien cette idée. — *Ut (ἵνα) sint et ipsi...* Nous avons ici un commentaire des mots « pro eis » : Jésus montre qu'en réalité c'est pour les apôtres qu'il s'est sanctifié. Par sa généreuse oblation il voulait obtenir qu'ils fussent eux-mêmes *sanctificati* (ἁγιασμένοι) *in veritate*. Cette fois, ἐν ἀληθείᾳ sans article ; d'où beaucoup d'exégètes ont conclu que le sens n'est pas tout à fait le même qu'au § 17. Ils traduisent : vraiment, véritablement ; par opposition à une sanctification apparente, extérieure. Mais c'est peut-être faire ici trop de cas de l'omission de l'article.

30 Jésus prie pour l'Eglise. XVII, 20-26.

D'abord très générale, §. 20, cette nouvelle prière entre ensuite dans le détail des grâces que Jésus désire pour son Eglise : ce sont l'unité, §§. 21-23, et le bonheur du ciel, §. 24. Les versets 25-26 forment une conclusion.

20. — *Non pro eis... tantum*. Les apôtres rappellent au Sauveur l'univers entier qu'il veut sauver par leur intermédiaire ; il étend donc naturellement ses mains sacerdotales sur toute l'Eglise pour la bénir. — *Pro eis qui credituri sunt*. Dans le grec, d'après les meilleurs documents, πρὸς τῶν πιστευόντων au participe présent. Jésus a

déjà sous les yeux, par anticipation, la multitude innombrable des chrétiens de l'avenir. — *Per verbum* (διὰ τοῦ λόγου) *eorum* : car « fides ex auditu ». Cf. Rom. x, 14 et s. La parole des apôtres ne devait pas différer de celle de Jésus, laquelle reproduisait celle de Dieu même. Cf. §. 8. — *In me* est très solennel à la fin de la phrase.

21. — Notre-Seigneur passe au premier objet spécial de sa prière pour l'Eglise ; il demande qu'elle soit fondée et qu'elle se maintienne dans une parfaite unité, §§. 21-23. — *Ut omnes unum (ἓν) sint*. L'adjectif πᾶντες est accentué. Tous, sans distinction de temps et de lieux. — *Sicut tu... in me et ego in te*. De nouveau (Cf. §. 11), mais avec plus d'insistance, Notre-Seigneur propose son Père et lui comme des modèles de l'union qui doit régner entre les disciples. Sur cette « circuminssio » divine, voyez x, 38 et le commentaire. — *Et ipsi in nobis unum* (ἓν, omis par B, D, est suffisamment accrédité d'ailleurs)... « In nobis » est le trait important. L'unité entre chrétiens, pour être durable, doit être appuyée sur Dieu et cimentée par lui. — *Ut (ἵνα) : le but final) credat mundus quia tu me...* (ces deux pronoms sont fortement accentués). Le monde est profondément désuni, car l'égoïsme, qui est à la base de toutes ses démarches, ne peut produire que la division et le schisme. L'admirable unité de l'Eglise sera pour lui un phénomène saisissant, dont il devra, malgré son incrédulité, faire remonter la cause jusqu'au divin fondateur du Christianisme. Voyez, dès les premiers jours de l'histoire ecclésiastique, la réalisation de cette parole : Act. ii, 46-47 ; iv, 32 ; v, 11 et ss. ; xxi, 20. Comparez aussi I Joan. i, 3. A côté de l'Eglise romaine toujours une, les sectes s'émiettent chaque jour davantage et se débattent dans l'impuissance.

22. — *Et ego claritatem...* : τὴν δόξαν. Ce mot a reçu des interprétations très diverses : 1^o D'après S. Jean Chrysostome, Eu-

que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.

23. Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé.

24. Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis ils

mihi, dedi eis : ut sint unum, sicut et nos unum sumus.

23. Ego in eis, et tu in me : ut sint consummati in unum, et cognoscat mundus quia tu me misisti, et dilexisti eos, sicut et me dilexisti.

24. Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, et illi sint mecum :

thymius, etc., il représenterait surtout le don de faire des miracles ; mais quel rapport y a-t-il entre un tel don et la demande « ut unum sint » ? 2^o S. Cyrille, S. Hilaire, Luc de Bruges, Beelen, le P. Corluy l'appliquent à la sainte Eucharistie, envisagée comme centre d'unité. Cf. vi, 57 ; I Cor. xvi, 17. Sentiment qui plaît à première vue ; mais qui n'a aucun point d'appui dans le contexte, bien plus, qui est réfuté par le contexte (« quam dedisti mihi », et *ÿ. 24*). 3^o Pour S. Augustin et S. Thomas, cette gloire est celle que posséderont un jour nos corps ressuscités. On ne voit pas non plus quelle relation cela peut avoir avec l'unité dans le temps présent. 4^o S. Ambroise, Jansénius de Gand, Tolet, Noël Alexandre, etc., croient que Jésus avait à la pensée la gloire de la filiation divine, qui a été communiquée aux chrétiens par adoption. Cela est préférable ; toutefois il nous paraît meilleur encore de dire : 5^o qu'il s'agit de la gloire dont jouit le Christ lui-même dans le ciel depuis son Ascension. Le *ÿ. 24* exige cette interprétation. Cette gloire, Jésus la possédait alors d'une manière anticipée (*quam dedisti mihi*), et il annonce que déjà il l'a donnée (*dedi*, au parfait) à tous les vrais croyants : ceux-ci, en effet, la possèdent en germe, « in spe », en tant que « coheredes Christi. » Cf. Rom. viii, 17. — *Ut sint unum*. Voilà bien ce qui créera l'unité complète entre les fidèles ; car ils ne forment ainsi qu'un seul corps, dont Jésus-Christ ressuscité est le chef. — *Sicut et nos unum*. Le verbe *εσμεν*, *sumus*, manque dans N, B, D, C, L. La phrase est plus vigoureuse sans lui.

23. — Après avoir motivé sa demande d'union dans l'Eglise militante par la glorieuse perspective de l'unité parfaite qui régnera entre tous les membres de l'Eglise triomphante (*ÿ. 22*), Jésus revient à la synthèse si noble du *ÿ. 21*, qu'il réitère avec plus de vigueur. — *Ego in eis et tu in me*. La base de la sainte unité des croyants, c'est, d'une part, leur adhésion étroite à

N.-S. Jésus-Christ, en qui ils se retrouvent tous mêlés et confondus ; d'autre part, l'adhésion autrement étroite de Jésus-Christ à Dieu. Jésus nous tient tous unis dans son cœur, et il nous porte tous au cœur de son Père. Il n'y a pas de plus complet idéal d'unité ; aussi le Sauveur ajoute-t-il : *ut (iva) sint consummati in unum*. Le grec est d'une rare énergie, presque intraduisible en français : *τετελειωμένοι* (au parfait : qu'ils soient ayant été consommés, rendus parfaits) *εις εν* (*εις* avec mouvement : « vers une chose unique »). Cf. xi, 52 ; I Joan. ii, 5 ; iv, 12. — Le but final sera, comme au *ÿ. 21*, *ut (iva) cognoscat mundus...* Il y a pourtant ici une petite nuance dans l'expression : « cognoscat » (*γινώσκειν*) au lieu de « credat ». A côté de la foi, Notre-Seigneur mentionne l'expérience personnelle du monde, une science sérieuse et solide formée peu à peu sur les points en question.

— Car cette connaissance aura un double objet. 1^o *Quia tu me* (deux pronoms accentués) *misisti. 2^o Et dilexisti eos*. Il fallait en effet que Dieu aimât beaucoup le monde, pour lui envoyer, pour lui donner son Fils unique. Cf. I Joan. iii, 16. Mais les mots « sicut dilexisti » mettent le comble à la charité de Dieu pour le monde, en la rapprochant de son amour pour Jésus-Christ.

24. — Deuxième demande du Sauveur pour son Eglise : la bienheureuse éternité. « Ce sera le dernier mot de l'Incarnation : l'Eglise attachée à Jésus-Christ comme les soldats à leur chef, Jésus-Christ uni à Dieu comme le Fils au Père, enfin la création heureusement ramenée au Créateur comme à son point de départ... C'est l'admirable réalisation du programme ainsi résumé par saint Paul : Ramener toutes choses à leur principe (*ἀνακεφαλαιώσασθαι*) dans le Christ ; « nous sommes au Christ, et le Christ est à Dieu (Eph. i, 10 ; I Cor. iii, 23). » Le Camus, *La vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. III, p. 487. — *Pater*. Encore l'appellation filiale, pour mieux toucher le cœur de Dieu. —

ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi : quia dilexisti me ante constitutionem mundi.

25. Pater juste, mundus te non cognovit. Ego autem te cognovi : et hi cognoverunt quia tu me misisti.

26. Et notum feci eis nomen

soient avec moi, afin qu'ils voient ma gloire que vous m'avez donnée, car vous m'avez aimé avant la constitution du monde.

25. Père juste, le monde ne vous a pas connu, mais moi je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé.

26. Je leur ai fait connaître votre

Quos dedisti mihi. Cette proposition est mise en avant par emphase : c'est un motif tacite que le Fils présente au Père. Les manuscrits B, D, etc., lisent δ $\delta\epsilon\delta\omega\kappa\alpha\varsigma$ (« quod dedisti ») au lieu de $\sigma\varsigma$ $\delta\epsilon\delta\omega\kappa\alpha\varsigma$. Cela revient au même : si cette leçon est authentique, Jésus envisagerait ici tous les fidèles présents et à venir comme une catégorie, avant de les considérer ensuite individuellement (« et illi sint... »). — *Foto.* Un ordre, un $\theta\epsilon\lambda\omega$ énergique au milieu d'une prière ! parce que c'est la prière du Fils de Dieu. Jésus confie donc à son Père sa volonté divine. Sur sa volonté humaine dans l'agonie du jardin, voyez Matth. xxvi, 39 et ss. — *Ut ubi sum ego* (majestueux $\epsilon\gamma\omega$)... Telle est la clause finale de son testament : il lègue à tous les membres fidèles de son Eglise le ciel où il réside de toute l'éternité comme $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$ $\alpha\sigma\alpha\rho\omicron\varsigma$, le ciel où il se transporte par anticipation comme Fils de l'homme, car il y montera bientôt. — *Et illi* (pronom également emphatique : Moi le chef, eux les membres) *sint mecum*. Voilà notre bienheureux terme, car N.-S. Jésus-Christ ne veut pas se séparer de nous ; de même qu'entre amis dévoués on souhaite une union sans fin. — *Ut videant* ($\theta\epsilon\omega\rho\omega\sigma\alpha\iota$), le mot de la contemplation) *claritatem meam* ($\tau\eta\eta\delta\omicron\zeta\alpha\nu$ $\tau\eta\eta\epsilon\mu\eta\nu$, « la gloire, la mienne », la gloire qui m'est propre). Jésus décrit ainsi en une ligne l'occupation et le bonheur des élus dans le ciel : contempler et contempler toujours sa gloire d'Homme-Dieu (Cf. γ . 5, 22), et en jouir eux-mêmes éternellement. — *Quam dedisti mihi* est encore une formule d'anticipation. — *Quia dilexisti me...* Pourquoi le Père a-t-il réservé une si grande gloire au Fils de l'homme ? A cause de l'amour éternel qu'il lui a porté. L'expression *a constitutione mundi* ($\pi\rho\delta$ $\kappa\alpha\tau\alpha\theta\omicron\lambda\eta\varsigma$ $\kappa\omicron\varsigma\mu\omicron\upsilon$) revient à trois reprises sur les lèvres de Notre-Seigneur dans les récits évangéliques : ici, Matth. xxv, 34, et Luc. xi, 50. S. Pierre et S. Jean l'emploient de leur côté : I Petr. i, 20 ; Apoc. xiii, 8 ; xvii, 8. Comparez aussi Eph. i, 4 ; Hebr. iv, 3 ; ix, 26 ; xi, 11.

25. — Ce verset et le suivant forment une admirable conclusion de toute la prière sacerdotale. Les idées dominantes sont répétées et groupées : l'incrédulité du monde, la foi d'un grand nombre, le rôle de Jésus-Christ dans le passé et dans l'avenir, par dessus tout l'amour de Dieu et pour Dieu. — *Pater juste.* Jésus a fait appel à la sainteté de son Père (γ . 11) ; il invoque maintenant la divine justice. Que le Père soit juge entre son Christ et le monde, entre le monde et les disciples fidèles. — *Mundus te non cognovit* ($\epsilon\gamma\gamma\omega$). Ignorance si coupable ! Cf. i, 18 ; xv, 21 et le commentaire. Dans le grec, on lit : $\kappa\alpha\iota$ δ $\kappa\omicron\varsigma\mu\omicron\varsigma$, « mundus quidem ». — *Ego autem te cognovi* ($\epsilon\gamma\gamma\omega$). Jésus, au contraire, a connu le Père adéquatement et de toute éternité. — *Et hi cognoverunt.* ($\epsilon\gamma\gamma\omega\sigma\alpha\nu$)... Il en est d'autres aussi qui ont connu, quoique d'une manière moins parfaite : ce sont tous les vrais disciples de tous les temps. Notre-Seigneur résume leur foi, comme en tant d'autres circonstances, dans le point essentiel qui comprend tous les autres : *quia tu me misisti*.

26. — *Et notum feci* ($\epsilon\gamma\gamma\omega\rho\iota\sigma\alpha$)... *nomen tuum*. C'est-à-dire, la nature, les attributs, les volontés de Dieu. Le Sauveur est heureux de redire, en terminant sa prière, tout ce qu'il a fait et veut faire encore pour la gloire de son Père. — *Et notum faciam.* Non par lui-même, puisqu'il va quitter la terre, mais par l'intermédiaire du Saint Esprit. Cf. xiv, 20 et ss. ; Rom. v, 5, etc. Magnifique engagement que prend ici Jésus, comme pour toucher le cœur de Dieu par ce trait final et mériter plus sûrement les faveurs demandées. — *Ut dilectio qua* (η au lieu de η , par attraction) *dilexisti me...* Jésus ne se lasse pas de dire combien son Père l'a aimé. Mais il ne se lasse pas non plus de souhaiter que Dieu daigne étendre son amour à tous les chrétiens. Il signale ici l'amour comme un résultat naturel ($\epsilon\pi\alpha$) de la connaissance. Connaître Dieu, c'est l'aimer et être aimé de lui ; mais « celui-là n'aime pas qui ne connaît pas », I Joan iv, 8. — *In ipsis sit* : η , demeure à tou

nom et je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et que je sois en eux.

tuum, et notum faciam : ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, et ego in ipsis.

CHAPITRE XVIII

L'arrestation de Jésus (vv. 1-11). — Il comparait devant Anne (vv. 12-14). — Premier reniement de S. Pierre (vv. 15-18). — Jésus au tribunal de Caïphe (vv. 19-24). — Second et troisième reniement de S. Pierre (vv. 25-27) — Les Juifs conduisent Jésus devant Pilate et réclament l'exécution de leur arrêt de mort (vv. 28-32). Pilate interroge N.-S. Jésus-Christ (vv. 33-38a). — Jésus et Barabbas (vv. 38b-40).

1. Lorsque Jésus eut dit ces choses, il s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, là où il y avait un jardin, dans lequel il entra lui et ses disciples.

1. Hæc cum dixisset Jesus, egressus est cum discipulis suis trans torrentem Cedron, ubi erat hortus. in quem introivit ipse, et discipuli ejus.

2 Reg. 15. 23. Matth. 26. 35. Marc. 14. 32. Luc. 22. 39.

jamais. — *Et ego in ipsis*. Jésus en nous, toujours en nous, de sorte que ce soit son image que le Père contemple dans chaque chrétien. Quelle suave conclusion de cette prière ! Ah ! si nous demeurions aussi toujours en lui !

particularités de détail, si nombreuses et intéressantes.

1. Jésus se livre à ses ennemis. XVIII, 1-11. Parall. Matth. XXVI, 36-56 ; Marc. XIV, 32-52 ; Luc. XXI, 39-53.

SECTION II. — LA PASSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST. XVIII, 1-XIX, 42.

Trois subdivisions principales dans ce drame non moins sublime que douloureux : l'arrestation, XVIII, 1-11 ; le procès ; XVIII, 12-XIX, 16a ; le supplice, XIX, 16b-42. Pour le fond comme pour la forme, le récit de S. Jean « coule vraiment dans le même lit » (Baumlein) que celui des premiers évangélistes, et ne présente aucune des contradictions que la critique rationaliste prétend y découvrir ; seulement, l'apôtre bien-aimé choisit ici comme ailleurs, parmi les détails biographiques, ceux qui cadrent le mieux avec son plan, et il glisse sur les autres ou les omet entièrement. Il insiste, selon sa coutume, sur les idées qui jaillissent des faits, sur les traits psychologiques, sur les « aspects spirituels » (Westcott). Conformément au langage de son maître, il aime à représenter la Passion comme une glorification réelle de Jésus, comme un acte tout à fait volontaire de sa part, comme l'accomplissement d'un dessein providentiel concerté d'avance. Le commentaire mettra en relief ces idées dominantes, et aussi les

1. — *Hæc quem dixisset*. Aussitôt après avoir achevé sa divine prière, XVII, 1-26. — *Egressus est*. Du cénacle, selon les uns plus probablement de la ville, d'après l'interprétation que nous avons admise (voyez XIV, 31 et l'explication), et qui a le contexte en sa faveur (« egressus est trans torrentem... », par conséquent en dehors de la cité). Cf. Patrizi, De evangel. lib. II, annot. CXLV, CXLVII, CLX. La nuit devait être assez avancée ; mais tout porte à croire qu'il n'était pas encore minuit, d'après les règles qui prescrivent de ne pas prolonger le festin pascal jusqu'à cette heure. Cf. Keim, Jesus von Nazareth, t. III, p. 291. — *Cum discipulis suis* moins le traître, qui était alors à ses occupations sinistres. Cf. XIII, 27-30. — *Trans torrentem Cedron*. Cette note topographique est propre à S. Jean ; elle fixe très nettement la situation de Gethsémani. Du reste, le Cédron n'est mentionné en aucun autre endroit du Nouveau Testament. C'est à bon droit que le texte grec le caractérise par l'épithète *χειμαρρῶς*, torrent d'hiver ; car, s'il rouit des eaux assez abondantes à la saison de pluies, son lit est à peu près entièrement sec durant le reste de l'année. Josèphe aussi emploie cette expression, Ant. VII